

JEUDI 7 SEPTEMBRE 2006



Alain Guez

POUR UNE POÉTIQUE DE L'ENTRE-TEMPS EN ARCHITECTURE

Le texte ci-après a été élaboré à partir d'un travail mené avec l'équipe du Politecnico di Milano sur le quartier des Halles à Paris (Guez, 2005a : 23-25) et réélabéré pour le colloque de Cerisy, des échanges formels et informels stimulés par les propositions exprimées entre le 1^{er} et le 7 septembre, ainsi que de la réflexion menée suite à mon intervention du 7 septembre 2006. Il tente de clarifier la proposition que j'ai formulée au cours du colloque et se propose comme une piste de travail. Je m'appuierai sur le cas du projet des Halles de Paris pour illustrer comment l'architecture peut être interprétée comme

3

Alain Guez est architecte, docteur en Planification territoriale et environnementale, chercheur au Laboratoire Architecture/Anthropologie (ENSA Paris-Lavillette) et maître assistant à l'école nationale supérieure d'architecture de Nancy. Dans le projet, comme dans la recherche et la pédagogie, il développe une approche spatiale et temporelle du projet urbain et architectural.

medium pour habiter le temps¹, et je conclurai sur des pistes de réflexion pour une poétique de l'entre temps en architecture.

LE DÉPLOIEMENT DU PRÉSENT DANS LE PROJET DES HALLES DE PARIS

Lors de la réunion publique du 26 juin 2003, le maire de Paris présente les temporalités dans lesquelles il souhaite que le projet des Halles s'inscrive. Il s'agit pour lui de ne pas faire de table rase, ne pas faire une deuxième révolution des Halles qui ne donnerait des résultats pour les habitants que dans quinze ans, contribuer à une résolution progressive d'un certain nombre de problèmes pour donner confiance en l'avenir et dans la volonté d'investissement de la force publique, avoir des résultats dans un laps de temps très court, faire participer la citoyenneté à l'élaboration du projet qui ne doit pas être exclusivement affaire de spécialistes. Pour mettre en œuvre cette modalité politique d'élaboration d'un projet urbain, la Ville de Paris a recours à un outil opérationnel : l'étude de définition². Le processus d'élaboration du projet se déroule en deux phases : une première phase dite « ouverte », de définition collective d'un programme, et une seconde phase dite « individuelle », au cours de laquelle les différents concepteurs élaborent des propositions à partir du programme synthétisé par la maîtrise d'ouvrage.

4

1 Le titre que j'avais proposé lorsque j'ai été invité à intervenir au colloque de Cerisy était « L'architecture comme medium pour habiter le temps ». Au cours du colloque, j'ai opté pour la proposition d'une poétique de *l'entre-temps*, thème sur lequel j'avais déjà eu l'occasion de réfléchir et rentrant à mon sens plus en dialogue avec les réflexions qui ont été développées au cours des interventions et des discussions qui ont précédé ma propre intervention.

2 Présentation de la procédure de l'étude de définition sur le site Internet du projet des Halles – <http://projcteshalles.com> « La procédure des "marchés de définition simultanés" adoptée pour le réaménagement du quartier des Halles permet à plusieurs équipes de concepteurs et aux associations impliquées dans la concertation de contribuer, aux côtés du maître d'ouvrage, à l'élaboration du programme qui servira de base au projet. À l'issue de cette première phase collective de définition du programme, les concepteurs travailleront individuellement à l'élaboration du projet proprement dit. Le projet retenu pourra ensuite être mis en œuvre par une ou plusieurs des équipes de concepteurs. »

LE PROJET COMME ARTICULATION D'HORIZONS ET D'ÉCHELLES TEMPORELLES CONTRASTÉES

On peut identifier différents horizons temporels en jeu dans le programme. En premier lieu, il est intéressant de noter qu'il n'y a pas un accent particulier mis sur la perspective historique de ce site. Sa profondeur historique est mentionnée sans pour autant demander une réflexion sur la présence et la re-signification du passé dans ce secteur, certes déjà traumatisé il y a trente ans. L'histoire récente est aujourd'hui plus présente dans l'imaginaire des acteurs que la vocation originelle du forum des Champeaux et le marché situé aux portes du Paris médiéval.

A travers les contributions des associations³ apparaissent des préoccupations qui relèvent d'actions sur les horaires des services (ouverture de la bibliothèque le samedi, complémentarité des jours d'ouverture et des horaires entre les piscines Saint-Merry et Suzanne Berlioux, de façon à éviter qu'elles soient toutes les deux fermées au même moment pendant les vacances scolaires et/ou aux mêmes heures pendant l'année) ainsi que sur la gestion des créneaux horaires des animations urbaines, de sorte qu'elles n'entrent pas en conflit avec la vie des résidents. Les autres demandes des associations, si elles n'appellent pas une action sur les calendriers et horaires, sont orientées vers l'amélioration des temps de la vie quotidienne des résidents de ce secteur de Paris.

En ce qui concerne la programmation opérationnelle, il est demandé que le Forum ne ferme pas pendant les travaux. La mise en œuvre opérationnelle du projet devra aussi s'inscrire dans le calendrier politique, « la première étape, qui doit être

5

3 En particulier la contribution de l'association Accomplir qui a fait 90 propositions pour le quartier des Halles.

achevée d'ici 2007⁴ doit permettre d'engager un processus de transformation du site, et doit être conçue comme un ensemble cohérent et achevé d'interventions⁵. Enfin, la phase de transformation envisagée aujourd'hui ne doit pas grever des évolutions futures, en particulier en ce qui concerne le transport de marchandise.

A travers les contraintes exprimées par les élus, les techniciens et les citoyens, différentes échelles et horizons temporels se télescopent. Un des enjeux du projet sera alors d'essayer d'accorder ces horizons et échelles de temps, le projet se proposant alors comme synthèse entre-les-temps des choses et des hommes.

LE PROJET COMME ÉCRITURE DE L'HISTOIRE

L'ensemble des équipes fait référence à l'histoire de ce secteur et à l'histoire de la ville de Paris. Cependant, les propositions apparaissent plus comme construction « d'imaginaires historiques » que comme un travail sur l'histoire et la mémoire de ce lieu parisien.

4 Échéance des élections municipales à l'époque du débat et qui ont été repoussées à 2008 pour ne pas être contemporaines des élections présidentielles. L'actuel maire de Paris, Bertrand Delanoë, a annoncé dès le début de sa mandature la volonté d'intervenir sur le site des Halles. Ce lieu, comme on le verra ci-dessous, est intimement lié à une longue histoire politique de la Ville de Paris et de la relation entre Paris, la Région et l'Etat. L'attention aux Halles portée par le maire de Paris, au-delà des « dysfonctionnements » de ce site, a aussi une valeur symbolique forte. En effet, les transformations successives de ce secteur de la Capitale ont toujours été liées, dans l'histoire récente de Paris, à de vifs débats et controverses dans lesquels se joue aussi la construction du présent de Paris et de sa modernité contemporaine.

5 La première phase opérationnelle portait sur : la réalisation de nouveaux espaces publics dans le quartier, sur l'ensemble du périmètre d'étude ; le jardin, même partiellement ; l'amélioration, même partielle, des accès au pôle d'échanges RATP, en particulier vers la gare RER ; l'amélioration, même partielle, des accès au Forum, vers les trois pôles : pôle des équipements publics, pôle de transport et pôle de commerces ; la démolition ou la transformation, même partielles, des pavillons des rues Lescot et Rambuteau ; la construction d'au moins un édifice qui devra être achevé dans le cadre de cette première phase et qui sera symbolique de l'opération de renouvellement des Halles ; l'accompagnement de projets engagés, notamment l'opération Forum des Images/Bibliothèque du Cinéma, par la valorisation des espaces situés entre la Porte Saint-Eustache et la Porte du Jour et autour de la place Carrée.»

D'une manière générale, on peut parler d'une « mémoire courte » dans la mesure où les références historiques remontent pour l'essentiel au Paris du baron Haussmann et au projet des Halles de Baltard. Des références aux architectures et typologies parisiennes sont aussi convoquées pour créer une « continuité » des propositions avec un imaginaire du Paris historique : la proposition de nouveaux boulevards « flâneurs » par Maas, la démultiplication de halles et la proposition d'un Carreau par Nouvel, la référence aux passages couverts, au Carreau, la réinterprétation de la croisée en plan de Baltard, ou encore la référence à « Paris ville lumière » proposés par Mangin. Celui-ci inscrit d'emblée sa proposition dans un renouvellement identitaire parisien « dans l'enchaînement des grands sites parisiens : Tuileries, Cour Carrée, Palais-Royal, Beaubourg, Place des Vosges. Ce cours, ces jardins et ce Carreau, « ce toit dans un jardin », permettent que le centre de Paris change en restant lui-même ».

Jean Nouvel introduit la présentation de son projet en annonçant l'objectif de réparer les Halles, faisant référence à une configuration préexistante qui aurait été cassée, abîmée. Il s'agit pour Nouvel d'enrichir « Paris par un nouveau dialogue entre notre modernité et celles qui nous ont précédées », ceci en « créant un nouveau quartier des Halles qui s'appuie et développe les qualités du quartier d'aujourd'hui, mais se souvient du mythe perdu et s'efforce de témoigner de la vitalité de la culture et de l'architecture contemporaine ».

Winy Maas propose, lui, un nouveau récit urbain. Son projet propose de faire « réapparaître » une « cité enfouie » ainsi qu'une « vallée retrouvée », images proposées comme origine géologique, topologique et sociale mythique de ce lieu parisien. Si cette image correspond en partie à la situation contemporaine où, comme le propose Koolhaas « le parc essaye désespérément de cacher le monde qu'il surplombe », les termes utilisés par Maas font référence à une stratification temporelle complexe, interprétant certes une situation actuelle, mais proposant aussi un récit imaginaire. « En découpant précisément les ouvertures appropriées dans la dernière couche qui les couvre, une vallée apparaît, un bijou enchâssé dans des multiples strates, une manifestation finale de mille plateaux (...) une place

intense, profonde, qui montre et couvre à la fois des richesses jusqu'alors cachées, qui révèle les cavités d'une cité enfouie ; de la beauté sous les pavés. » La proposition de Maas est présentée presque comme une opération imaginaire d'archéologie.

LA MÉMOIRE ACTIVE DU PROJET MODERNE ET DU CHANTIER DU FORUM DES HALLES

Le projet des Halles des années 1970 se situe, selon l'historien François Hartog, à un moment charnière de l'évolution du rapport au temps dans l'urbanisme parisien⁶.

Les transformations du secteur des Halles pour la création du Forum actuel sont inscrites dans une complexe stratification déjà à l'œuvre dans la réalisation du projet des années 1970. En effet, au-delà du vif débat qui eut lieu à l'occasion du projet de destruction des Halles de Baltard, la mise en œuvre du projet s'est faite par stratifications. Parmi les transformations successives du projet, la plus révélatrice peut-être du processus accidenté de cette transformation a été la destruction du projet, en cours de réalisation de Riccardo Boffil, et sur les fondations duquel les « parapluies » de Jean Willerval ont été édifiés à l'initiative de Jacques Chirac, alors maire de Paris, autopromu « architecte en chef des Halles ». Pour certains commentateurs,

6 « S'étendant sur vingt années, l'aménagement du quartier des Halles offre une claire démonstration de ces transformations. En 1959, le gouvernement décide du transfert des Halles à Rungis. Pendant les dix années suivantes, la préfecture de Paris suscite des projets architecturaux, où les tours fleurissent : "des tours, des tours et encore des tours". Modernisme et rentabilité paraissent les seuls mots d'ordre. Malgré les protestations, mai 1968 étant passé par là, les pavillons de Baltard sont finalement détruits en 1971 : pas seulement démontés et déplaçés, mais bel et bien cassés. Demeure alors un trou un temps fameux, le "trou des Halles" ; qu'on n'achève de combler qu'en 1980, non sans encore diverses péripéties, où le maire de Paris d'alors, Jacques Chirac, a pu donner sa mesure d'urbaniste. Il est hors de doute qu'à très peu d'années près, les Halles auraient été sauvées comme "patrimoine" exceptionnel du XIX^e siècle. Cette destruction signe même l'inversion de la conjoncture : le moment où le régime moderne (et moderniste) perd de son évidence. Car peu après, la gare d'Orsay, promise elle aussi à la destruction, est en revanche préservée, et Michel Guy, le secrétaire d'Etat à la Culture du nouveau président, Valéry Giscard d'Estaing, commence à attirer l'attention sur le patrimoine contemporain : celui du XIX^e et celui du XX^e siècles. » (Hartog, 2003)

dont l'architecte François Roche, les Halles actuelles représentent un patrimoine des années 1980 qu'il faudrait préserver, et c'est justement la mémoire de cette époque que la Ville de Paris voudrait effacer : « Les Halles, ce sont des aménagements populaires qui n'ont pas été dictés par un seul urbaniste, une seule main, un démiurge urbaniste architecte. Et c'est paradoxalement leur intérêt. La succession d'opérations qui se sont sédimentées les unes sur les autres, a créé des interstices hasardeux, improbables (*Subway*, de Luc Besson, ou *La Femme blanche*, de Marco Ferreri). Ce lieu ne s'est pas développé sur une stratégie de représentation, mais sur un croisement de modes d'usage. Évidemment, la génération des baby-boomers veut le détruire, c'est compréhensible et prévisible. »⁷ C'est apparemment pour les mêmes raisons que certains voudraient tout détruire, d'autres transformer superficiellement, voire conserver à la manière des monuments historiques ce témoignage d'une époque récente. Ainsi, c'est à la fois des conceptions du présent et des valeurs qui sont en débat à travers ce projet.

Winy Maas présente sa proposition comme la prolongation du projet pour le Forum des Halles, qu'il propose de considérer non achevé. « Le développement du quartier des Halles à Paris dans les années 1970 peut être perçu aujourd'hui comme un très ambitieux projet avec des résultats mitigés. La démolition du vieux marché alimentaire, l'arrivée du système Métro-RER, l'ouverture du centre commercial... mais en dépit de l'échelle du programme et de sa fréquentation intense, le projet n'a pas acquis la « grandeur » recherchée et n'est certainement pas devenu une icône pour la ville. Ces espaces ne sont pas à la hauteur des attentes de l'énorme public qui le fréquente. »

Koolhaas inscrit sa proposition dans la transformation et le renforcement de l'existant, appuyée par une analyse de l'actuel. Cette proposition s'apparente à une opération de révélation de l'existant, non pas dans une forme « archéologique », comme dans le cas de Maas, mais à travers une série d'interventions, de « re-composition », de « découpes », « d'instauration de nouvelles relations ».

7 Entretien réalisé par archicoool - www.archicoool.fr, Paris/Rue de Belleville, Propos recueillis le mardi 3 août 2004/15h00 - 17h00.

Mangin et Nouvel, les architectes parisiens qui ont vécu le projet de transformation des Halles de Baltard dans les années 1970 et le fameux « trou des Halles », semblent les plus sensibles aux enjeux opérationnels du chantier que pourra entraîner leur projet. David Mangin le déclare dans la présentation de son projet « trente ans après sa précédente rénovation, l'avenir des Halles est à nouveau en débat, malgré un chantier interminable et traumatisant. Il faut à tout prix éviter de réitérer cette expérience. Ce projet tire les leçons du passé. Il propose des espaces publics à l'échelle du site, des matériaux pérennes, un chantier propre, grâce notamment à un phasage qui permet le maintien des activités et notamment celles des riverains. »

Jean Nouvel semble également tenir compte du futur chantier dans sa proposition qui ne bouleverse pas fondamentalement l'organisation actuelle du site, répondant ainsi aux préoccupations des riverains et au souhait de la Ville de Paris de respecter la vie quotidienne des habitants.

Winy Maas développe une stratégie de mise en œuvre cherchant la « grandeur » du projet du Forum par des « microprojets »⁸, et ce, apparemment, en réponse à la diversité et à la complexité des demandes des acteurs du processus. Ceci étant, cette ambition affichée est difficilement lisible dans la présentation du projet de Maas, qui exprime plutôt une proposition radicale en apparence contradiction avec le discours.

Conscient et inquiet de la mémoire du chantier des Halles, et de l'ampleur du chantier que va engendrer sa proposition, Jean Nouvel, propose de faire du chantier même un entre-temps non seulement subi, mais aussi occasion d'expression sensible et spectaculaire : « L'extension du domaine des Halles, c'est : chacun des éléments de chantier, palissades, échafaudages, bâches, grues, engins, contribuera à un spectacle permanent émaillé d'événements culturels éphémères ou durables, petits concerts ou performances, installations d'artistes ou projections qui fe-

ront du site un lieu de vie⁹. Le chantier est ici conçu comme partie intégrante du projet, il est même mis en scène comme spectacle de la mutation, expression du devenir et promesse d'un ailleurs.

« SAISONNALISER » L'ESPACE

Les différents concepteurs temporisent le nouveau quartier qu'ils projettent. Ainsi se mêlent la vie quotidienne des résidents, des habitants cycliques et occasionnels à travers des activités commerciales, ludiques, culturelles, permanentes et temporaires qui vont rythmer la vie de ce lieu. Nouvel, dans le foisonnement de sa proposition, insiste le plus sur l'animation que son projet va permettre. Le Carreau qu'il propose est pour lui « un lieu où l'on vient partager des émotions, voir des spectacles sur écran ou sur scène, participer à des fêtes, à des manifestations commerciales », où encore la Halle au Blé est pensée comme une place couverte, jardin d'hiver.

À part quelques détails, les concepteurs décrivent plus leurs projets en termes formels que sociaux. L'objectif de liaison entresol et sous-sol passe par la réorganisation des relations physiques et visuelles entre ces deux mondes. Ce problème est assumé différemment par les concepteurs qui traitent tous de la présence de la lumière du jour dans les parties inférieures au niveau de la rue. Cette préoccupation est, dans certains projets, fondamentale dans la réflexion et formalisation des propositions. Maas propose ainsi un vaste vitrail horizontal, un toit qui met en scène jour et nuit à la fois les usagers du Forum et ceux de la ville. Nouvel propose de construire à la place des actuels pavillons de Willerval un Carreau dont le plateau le plus bas est la salle d'échanges du RER au niveau -4 : « Des jeux de transparences évoquent le flux et laissent entrer la vue et le jour dans cet espace majeur du métro. »

Parmi ses propositions, celle de créer un espace de rencontre diurne et nocturne, ainsi, « la porte du Pont-Neuf, entre le

8 « Un grand projet composé d'une noria de microprojets ciblés qui répondent aux demandes spécifiques de chacun : la RATP, Espace Expansion, la Ville de Paris et la région Ile-de-France, résidents, Parisiens, Franciliens, touristes... À la façon d'un vitrail, où la splendeur monumentale découle de la composition de très petits éléments : tous différents, ensemble, ils forment une unité. »

9 Le Moniteur – Amc, Paris – Les Halles, éditions Le Moniteur, Paris, 2004, p. 76

Chien qui fume et un nouvel immeuble lampion qui abrite des bars à tous les étages devient une place de rencontres diurne et nocturne ». Mangin situe également un Carreau au droit de la Porte Lescot, « ce toit a une épaisseur, une profondeur : il construit la lumière – comme celle d'un souk – et vibre la nuit : « Paris ville lumière », de jour comme de nuit »¹⁰. Si Rem Koolhaas n'argumente pas sa proposition par la nécessité de faire descendre la lumière du jour dans les sous-sols, son projet d'articulation du niveau de la rue avec le dessous permet la descente de la lumière à travers « trois « tranchées », découpes, de caractéristiques et profondeurs différentes, qui viennent clarifier l'organisation des niveaux souterrains ».

Le rapport aux cycles circadiens est globalement peu développé dans les propositions des architectes, même si certains expriment leur projet également à travers des vues diurnes et nocturnes.

« CHORÉGRAPHER » LA VILLE CONTEMPORAINE

Le projet des Halles a engendré, au-delà de la concertation formelle structurée par la Ville de Paris, un espace public où des débats ont eu lieu en particulier à travers les médias qui ont publié, quasi quotidiennement des prises de positions contrastées. Parmi ces prises de paroles, Marc Augé a soutenu le projet de Koolhaas qu'il a invité, avec Hubert Damisch à l'EHESS pour faire une conférence, quelques semaines avant le choix par la Ville de Paris, du lauréat. Dans un article publié dans *Libération* (2004), Marc Augé semble répondre à l'appel qu'il avait fait aux urbanistes et aux architectes en conclusion de son livre, *Non-lieux* (1992), et propose une vision de la ville moderne post-baudelairienne. Cette vision s'appuie principalement sur la projection des espaces de la ville contemporaine que la capitale française aurait pour fonction d'exprimer et d'anticiper entre autres à travers le projet des Halles.

¹⁰ Les propositions de Mangin et Maas sont présentées entre autres avec des vues nocturnes de leurs projets.

À partir de sa proposition pour une modernité contemporaine, Augé identifie en particulier, dans la réponse faite par l'équipe de Rem Koolhaas, une expression possible de sa propre conception. « Tout d'abord, il multiplie les transparences et met en contact visible les espaces de circulation et de consommation, le sous-sol et la surface ; il impose aux uns le spectacle des autres et inversement. Il met en évidence les grandes dimensions de la métropole contemporaine. (...). Il met en scène la diversité des fonctions, des publics et des vocations à l'heure où la grande ville se définit précisément par cette diversité. En second lieu, il compose un paysage original, sans véritable précédent dans l'espace parisien. L'immense place d'où émergent des icebergs de couleurs (ces petites tours qui choquent certains comme les auraient choqués jadis la tour Eiffel et le chemin de fer) met en relation visible, explicite, des quartiers qui jusqu'alors semblaient se dérober les uns aux autres. Les coulées végétales qui jouent avec la géométrie des bâtiments pour faire reculer l'horizon et dessiner une multitude d'itinéraires possibles sont autant d'invitations au voyage. Ainsi la plus révolutionnaire et la plus inédite des architectures s'inscrit dans la plus attestée des traditions de l'urbanisme moderne en surimposant le spectacle de formes et de fonctions nouvelles au paysage historique déjà constitué. Elle imprime la marque du XXI^e siècle sur un ensemble composite et chargé d'histoire, mais qui n'a pas encore quitté les rives du XX^e siècle. Sa pluralité fonctionnelle, signe des temps, se combine à la pluralité historique des styles qui a fait le Paris moderne. Je dirais que les autres projets, et notamment celui de Nouvel par son admirable monumentalité, achèvent, concluent le Paris du XX^e siècle, comme s'ils refermaient sur une ultime prouesse la page des grands projets mitterrandiens, alors que celui de Koolhaas ouvre sur une ère nouvelle et entraîne la capitale parisienne dans l'histoire planétaire. »

A travers cette position, Marc Augé décrit le projet de Koolhaas comme une chorégraphie de la ville contemporaine, où il s'agirait de faire « danser ensemble » tout ces corps et ces flux qui habitent ce lieu appartenant autant aux 800 000 voyageurs quotidiens qui transitent par ce hub métropolitain, qu'aux 7 000 riverains des Halles. Le projet apparaît ici comme

construction d'une scène ouverte et incertaine de la vie métropolitaine que l'architecture vient accompagner et souligner. La modernité contemporaine que Marc Augé voit dans le projet de Koolhaas est celle qui assume le réel et le travaille au corps en créant de nouvelles relations entre les éléments que la modernité aurait séparés. L'architecture apparaît ici plus comme medium que comme objet, entre les choses, entre les hommes et dans l'histoire.

HORIZONS TEMPORELS DU PROJET

Les propositions des concepteurs sont présentées à travers un ensemble d'éléments qui, ensemble, concourent à la constitution d'un projet. Ces éléments sont caractérisés par des durées et cycles diversifiées : durable, pérenne, temporaire, éphémère, flexible... formant une matière plastique modelable que les concepteurs manipulent entre autres pour exprimer leur idée de la polychronie caractéristique de notre modernité contemporaine.

Les propositions des architectes français se distinguent de celles des équipes hollandaises par leur « solidité ». Koolhaas semble explorer des formes temporelles diversifiées pour composer sa proposition : « Les « Jardins des Halles » sont caractérisés par leur capacité de programmation. Cette géographie inédite mime l'organisation cellulaire, permet d'offrir une très grande flexibilité à l'ensemble (...) les micro-territoires de jardins impriment le sol et cohabitent selon deux temps distincts : le permanent et l'éphémère. Accompagnant l'évolution des espaces verts en ville, l'ensemble des jardins proposé, d'une superficie de plus de sept hectares, offre un nouveau lieu d'expérimentation pour Paris, appropriable et polyvalent. »

La proposition de Koolhaas se distingue par l'explicitation de cette malléabilité et diversité temporelle des éléments constitutifs de sa proposition. Son projet semble se présenter comme un « outil » à projeter. La présentation formelle du projet, bien que donnant une image forte, est inachevée et s'assimile plus à une évocation qu'à une vue réaliste d'un ensemble bâti. Cette forme de présentation, probablement intentionnelle,

va dans le sens du statut que Koolhaas entend donner à sa proposition et a plus valeur de révélation d'un potentiel que d'une solution achevée¹¹.

Dans un autre registre temporel, Maas inscrit sa proposition dans un horizon d'attente incertain. Il projette dans le vide qu'il propose par son vaste vitrail horizontal « un espace non seulement capable d'accueillir des événements remarquables mais plus encore un espace qui en réclame : un socle. Mais aussi longtemps qu'il n'y aura pas de nouveau programme monumental, pas de tour Eiffel, de bâtiment olympique, de Grand Auditorium (...) c'est un vide pour l'avenir, un socle en attente d'un improbable monument. Dans cette attente, son seul monument, permanent et boulimique, sera celui des masses humaines en perpétuel mouvement. » De plus, l'équipe avait proposé dans la première phase de projet, de développer l'idée d'implanter aux Halles une gare TGV centrale à Paris. Cet élément, non retenu dans le programme, mais apparemment cher aux concepteurs, est exprimé par l'équipe de Maas comme une évolution possible de la proposition qu'ils ont formalisée.

Deux écoles se dessinent à travers le projet des Halles : une approche qui se veut à l'écoute des attentes complexes et contradictoires des acteurs qui se sont exprimés, et qui propose un projet-solution de l'ensemble des problèmes, et une autre approche, également à l'écoute, mais qui propose non pas un projet-solution ou un projet-processus, mais une vision qui intègre des adaptations futures (Fromont, 2004, et 2005).

UNE POÉTIQUE DE L'ENTRE-TEMPS EN ARCHITECTURE

A travers le cas du projet des Halles, brièvement interprété ci-dessus, nous avons tenté de mettre en évidence comment l'architecture et le projet architectural et urbain sont des matières temporalisées. Nous nous sommes appuyés sur l'hypothèse

¹¹ Il serait intéressant de développer cette hypothèse en revenant sur la Chôra du *Timée* de Platon, et le projet comme passage et engendrement, comme l'a suggéré Augustin Berque

qu'habiter un lieu, tout comme sa conception, procèdent d'une expérience relationnelle. Le lieu se présente alors comme un medium d'une expérience de l'habiter. Notre interprétation relève dans cette perspective d'un travail de compréhension des relations qui s'établissent ici et maintenant entre nous et avec le monde.

Le moment du projet est ce moment singulier où les relations entre le passé, l'actuel et l'avenir sont questionnées, reconfigurées, resignifiées. C'est en particulier dans ce moment que le présent se déploie comme passage d'un ici vers un ailleurs qui engage l'individu et la collectivité vers un avenir anticipé, prévu, rêvé, ou encore inquiétant ou incertain. Dans cette perspective, le projet est révélateur du régime d'historicité, pour reprendre une expression de François Hartog (2003), dans lequel on s'inscrit dans le monde habité. Ceci est d'autant plus vrai dans le cas de l'architecture, dont un lieu commun veut qu'elle dure et dont la matérialité implique une interprétation du contexte dans lequel elle s'inscrit, par lequel elle prend forme et qu'elle modèle comme nouvelle forme d'habitation possible du monde et parmi les hommes.

Dans cette perspective, la question de l'habiter dans sa poétique première pourrait revenir à comment l'habiter est une expérience spatiale et temporelle.

Cette question peut être affrontée à travers une interprétation de l'expérience anthropologique des lieux habités mais aussi à travers la lecture de propositions plastiques, architecturales, urbaines ou paysagères, qui explorent l'espace-temps non seulement par l'observation mais aussi par la création (Guez, 2005b : 10) : par la formalisation ou la révélation des relations actuelles et possibles entre les choses du monde et entre les hommes.

Face à l'ampleur de la tâche, je me limite ici à faire la proposition d'une poétique de l'entre-temps, parcours vers une possible grammaire spatio-temporelle de l'architecture habitée.

J'ai essayé de montrer comment le présent peut se déployer dans une architecture et, singulièrement, dans une architecture en projet et en débat, dans la mesure où s'articulent différents enjeux, échelles et horizons temporels. Habiter ici se décline selon que j'y habite longtemps ou temporairement, que j'y transite, que je m'y rende pour la première fois, régulièrement ou

occasionnellement. Toutes ces modalités se télescopent dans le monde contemporain, où il n'y a pas de correspondance entre la durée et l'habitat, toutes les conjugaisons doivent être possibles.

Une architecture est entre les choses du monde et entre les hommes, mais aussi entre les temps des choses du monde et entre les temps des hommes. Elle agit dans ce sens comme medium et cadran dont les référentiels temporels ne sont pas donnés *a priori*, mais peuvent être porteurs de sens pour l'habiter. Dans cette perspective, on peut parler d'une poétique de l'entre-temps en architecture qui tisserait des liens signifiants, tendus entre le passé et l'avenir et actuellement habitables.

Cette piste de travail peut être explorée à travers des dispositifs spatio-temporels qui révèlent, créent, voire imposent, des relations singulières au temps. Il s'agirait alors de tenter de révéler la plasticité d'une matière qui permet de valoriser l'expérience de l'habiter l'espace et le temps.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Augé, M., « Un pari sur le XXI^e siècle », in *Libération* – mercredi 7 juillet 2004

Augé, M., *Non-lieux*. Introduction à une anthropologie de la surmodernité, Paris: Seuil, 1992

Fromonot, F., « Le ventre des architectes », *D'A*, n° 138, juin/juillet 2004

Fromonot, F., *La campagne des Halles. Les nouveaux malheurs de Paris*, Paris: éditions La fabrique, 2005

Guez, A., « Réaménagement des Halles, une interprétation chronotopique », *Urbanisme*, n° 340, janvier-février 2005a, pp. 23-25

Guez, A., « Le matériau temps à la Biennale de Lyon », in *Urbanisme*, N° 345 – novembre-décembre 2005b, p. 10

Hartog F., *Des régimes d'historicité: présentisme et expérience du temps*, Paris: Seuil, 2003